

M. Chobrzynski.

Parmi les pertes récentes qu'ont faites l'École Centrale et la Société des Ingénieurs civils, l'une des plus sensibles a été celle de M. Charles Chobrzynski, inspecteur principal de la traction au chemin de fer du Nord. *Le Génie Civil* tient à apporter à la famille de cet ingénieur distingué l'expression de ses vives sympathies, et à consacrer quelques lignes à la carrière si bien remplie qu'il a parcourue et qui peut servir de modèle à nos jeunes camarades.

Comme l'ont rappelé son beau-frère, M. Ferdinand Mathias, l'un des doyens de l'École Centrale, et avec lui M. Clémandot, dans des discours prononcés sur sa tombe, la vie, à ses débuts, fut dure pour M. Chobrzynski. Né en Pologne d'une famille noble et riche, il terminait sa troisième année d'études à l'École Polytechnique de Varsovie, lorsqu'en 1830 éclata l'insurrection contre la Russie. Il y prit une part vaillante et active, comme officier d'infanterie, dans les rangs de l'armée polonaise. Après la défaite, il passa en France, et se vit obligé de travailler d'abord de ses bras dans une teinturerie de Castres. Mais, en 1834, un subside du Gouvernement lui permit d'arriver à Paris, pour entrer à l'École Centrale, où M. Lavallée lui avait généreusement offert une bourse. Il fit partie de cette belle promotion de 1836 qui compta dans ses rangs Camille Polonceau, Alexis Barrault, Victor Bois, etc., et dont MM. Clémandot et Guibal sont presque aujourd'hui les seuls représentants.

Après avoir exercé pendant un an les fonctions de préparateur de chimie à l'École, il entra au bureau d'études d'Eugène Flachet, ce grand initiateur du Génie civil en France. Chobrzynski travailla avec lui aux études d'un chemin de fer en Suisse, puis le représenta aux forges d'Abainville, et prit enfin la direction des forges de Vierzon.

En 1845, la confiance de MM. Pereire l'appela au poste d'ingénieur-inspecteur principal de la traction à la Compagnie du Nord. Il a occupé ce poste important pendant près de quarante années, et y a rendu de grands services. Ses travaux ont notamment contribué à l'adoption de la houille crue sur les grilles des locomotives, qu'on chauffait autrefois uniquement au coke.

Vaincu par la maladie, il dut, dans ces derniers temps, résigner ces hautes fonctions, où il avait su s'attirer à la fois l'estime de ses collègues et le profond et respectueux attachement de ses subordonnés, car chez lui l'homme privé égalait l'ingénieur, et nul de ceux qui l'ont approché n'oubliera la droiture de son caractère, son exquise délicatesse dans les services rendus, et sa bienveillance toute paternelle.